

BREKER Arno

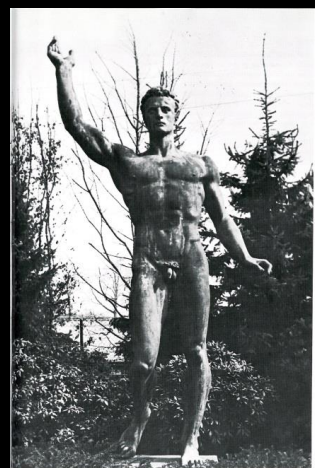
La sculpture totalitaire (fasciste, nazie ou stalinienne) est une des plus grandes manifestations du génie artistique au cours du vingtième siècle, alors que la peinture totalitaire est, quel que soit le pouvoir politique afférent, toujours désastreuse. Aucune fresque murale hitlérienne d'Arthur Kampf n'arrive à la cheville d'un Hitlerjugend sculpté par Anni Spetzler-Proschwitz. De même, comment oser comparer la platitude déférente des portraits staliniens brossés par Guerasimov avec les fougueuses



efflorescences d'ouvriers en bronze, dressés par Manizer dans la station de métro moscovite Plohad Revolioutsi ?

C'est que, façonnées dans une intangible immédiateté relativiste, **les sculptures ne**

pensent pas : elles ne font qu'indiquer au passant l'expansion de la beauté tridimensionnelle. Contrairement à la peinture, qui n'a aujourd'hui plus rien à dire et qui devrait en toute logique s'éteindre pour quelques siècles, **la sculpture dépasse toujours les conditions de sa naissance** sans traverser d'écran cognitif : aucune grille de lecture n'est nécessaire pour intégrer dans son propre corps une statue, quelle que soit la civilisation qui l'a fait éclore.



Bernard Noël 'Arno Breker et l'art officiel' (Jacques Damase, 1981)

